

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 10

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (Suite)

par Albert CHESSEX

En France, à partir du XII^e siècle, le son *ei* de l'ancien français se transforme en *oi* : *beire* devient *boire* - *creire*, *croire* - *dei*, *doigt* - *feid*, *foi* - *mei*, *moi* - *peitrine*, *poitrine* - *peivre*, *poivre* - *rei*, *roi* - *teile*, *toile* - *teise*, *toise* etc. Demeurés plus près du vieux français, nos patois n'ont pas subi cette évolution ; ils disent toujours : *beire*, *creire*, *dei*, *fei*, *mei*, *peitro*, *peivro*, *rei*, *teila*, *teisa*, etc.

En français, jusqu'au XVI^e siècle, devant une voyelle, *ai* était vraiment une diphthongue et se prononçait en deux émissions de voix : *a-i*. On ne disait pas, comme aujourd'hui, *braie* ou *plaie*, mais *bra-ye*, *pla-ye*. La nouvelle prononciation a gagné peu à peu tous les mots de cette catégorie, excepté cependant quelques irréductibles : *aïeul*, *glaiëul*, *païen*, qui, pourvus maintenant d'un tréma, ont conservé jusqu'à nos jours la prononciation du moyen âge.

Quant au patois, inébranlablement fidèle au passé, il n'a pas été touché par cette mutation. Tous les mots terminés par *-aie* ou *-aye*, par exemple, se prononcent en deux émissions de voix : *bouaila-ye*, *brama-ye*, *chatouna-ye*, *dédjala-ye*, *dzevatta-ye*, *frotta-ye*, *tsanpa-ye*, etc. Remarquons à ce propos que l'authentique prononciation de toponymes comme La Braye ou Bretaye ne devrait pas être « Brée » ou « Brèye », « Bretée » ou « Bretèye », mais *Bra-ye* et *Breta-ye*.

Au XIII^e siècle, devant la lettre *r*, *e* commence à se changer en *a* : *fer* devient *far* - frère, *frare* - perdre, *pardre* - Pierre, *Piarre* - terre, *tarre*, etc. Au XVI^e siècle, la confusion est extrême et l'orthographe hésite entre *charité* et *cherité*, *épargne* et *épergne*, *marque* et *merque*, *tarière* et *terièrre*, etc. Les grammairiens luttèrent avec ténacité contre ce désordre. Ce n'est que dans la première moitié du XVII^e siècle qu'ils eurent gain de cause chez les gens cultivés ; quant au peuple, il garda l'*a* longtemps encore. Ce flottement entre *a* et *e* existe toujours dans nos patois,

attestant une fois de plus leur archaïsme : *ami*, *èmi* - *armailli*, *ermailli* - *barbotâ*, *berbottâ* - *barrot*, *berrot* - *darbon*, *derbon* - *ardzein*, *erdzein* - *fare*, *fère* - *marmet*, *mermet* - *sarrâ*, *serrâ* - *tsarpi*, *tserpi*, etc. On le retrouve aussi dans quelques mots du « français régional » : *sarcler*, *sercler* - *sarment*, *serment*, etc., et jusque dans certains noms de lieux : *Charnex*, *Chernex*, par exemple.

Jusqu'au XVII^e siècle, il y eut en français flottement entre *o* et *ou*. On disait aussi bien *tor* que *tour* - *séjor* que *séjour* - *soris* que *souris* - *porter* que *pourter* - *chouse* que *chouse*, etc. Ce flottement atteignit son maximum d'intensité au XVI^e siècle et donna bien de la tablature aux grammairiens. Peu à peu, prononciation et orthographe se fixèrent : d'une part, *fossé* l'emporta sur *foussé* - *poteau* sur *pouteau* - *rosée* sur *rousée*, etc. ; d'autre part, *douleur* l'emporta sur *doleur* - *moulin* sur *molin* - *pouvoir* sur *pouvoir*, etc. Quant aux patois, ils ont conservé le flottement qui caractérisait l'ancien français. On y trouve, par exemple, *bosalâ* et *bousalâ* - *brostou* et *broustou* - *carrônâ* et *carrounâ* - *cortena* et *courtena* - *défrou* et *fori* et *fouri* - *fromin* et *froumin* - *lo* et *lou*, etc. On pourrait remarquer en outre que le patois a choisi souvent à rebours du français ; comparez *coûta* et *côte* - *pousta* et *poste* - *tsoûsa* et *chouse* - *rodzo* et *rouge* - *core* et *courir* - *tot* et *tout*, etc.

(A suivre.)

Albert Chessex.